

De l'offense au pardon

Les Cahiers littéraires
se multiplient

Gallimard annonce les Cahiers André Gide (No 1, 412 pp. 30 fr.) et les Cahiers Jean Cocteau (No 1, 128 pp. 12 fr.)

Les Etudes Gobiniennes 1968/69 ont 256 pp et coûtent 35 fr. (Klincksieck).

Rappelons à cet égard qu'à 96 pages, nos Cahiers des A.R.B. Nos 14 et 15 étaient à 9 francs seulement.

* On nous annonce la fondation à Paris d'une Société Nietzsche accueillant "tous les esprits libres désireux de mieux connaître la pensée de Frédéric Nietzsche".

La séance inaugurale a eu lieu le 23 janvier 1969 au cercle "L'Homme et la connaissance", à Paris.

Société Nietzsche, 19, av. du Gl Leclerc, Paris 14e.

(Causeries, débats, bulletin, bibliothèque).

* Le premier numéro du "Bulletin" de la société "Engadine" vient de paraître.

* La Société des amis de Paul-Louis Courier, animée par Mme Geneviève Viollet Le Duc, a publié deux fascicules d'un Bulletin substantiel, dirigé par Jean Guillon.

* Sous la présidence de la veuve de l'écrivain, Henry Muller étant vice-président, vient de se constituer l'Association Jacques Chardonne.

Ginette Guitard-Auviste en est la secrétaire générale.

Marcel Arland et Paul Morand font partie du comité d'honneur.

L'Association publiera les Cahiers Jacques Chardonne.

Le secrétariat général, 35, rue du Général Delestraint, Paris 16e, envoie volontiers documentation et bulletin d'adhésion.

* Le No 5 des Cahiers des Amis de Valéry Larbaud a paru. C'est un fascicule de qualité.

Th. Alajouanine y parle de la correspondance entre Valéry Larbaud et Léon-Paul Fargue. Frieda Wiessmann, de la "correspondance de l'âge mûr" (avec

Jean Aubry, Gisela Darenberg-Blankenhorn) présente en français son livre "Der Kosmopolitismus bei Valéry Larbaud". Suit une excellente "Bibliographie Larbaldienne".

Quant au misérable "Moi Je", qui publie ici son "Hommage à Valéry Larbaud", sait-il que Larbaud était membre des Amis de Robert Brasillach et jugeait sévèrement le Claude Roy de 1945 ? Qu'eût-il pensé de son odieux livre d'aujourd'hui ?

* Chaque numéro du mensuel "Exil et Liberté" (7, av. Léon-Heuzey, Paris 16e) est une manifestation de courage lucide. Dans le 160, de mars 1970, un très important article de Guy de Georges de Lédenon (Bernardini Sjoestedt et "Le Grand Septenaire") : Traçant le "cercle de feu" qui entoure les hommes de pensée ayant résolu de "se porter sur les points menacés du cercle de l'esprit humain", Guy de Georges écrit : "Ainsi on entoure certaines bêtes nuisibles pour qu'elles se donnent la mort. Drieu La Rochelle s'y est laissé prendre. Eût-il été plus chrétien et aurait-il refusé de "se faire justice", comme disent volontiers les injustes, qu'on lui aurait fait, pour "délit d'opinion", ce que des juges saisonniers ont fait à Robert Brasillach et à Charles Maurras ! La République, qui "porte" toujours plus à gauche, y veille".

Sur le sonnet, "ce grand aristocrate de la poésie à forme fixe", Guy de Georges note que ceux du "Grand Septenaire" peuvent être durs : "Ils évoquent ces juges qui, selon Robert Brasillach, seront jugés les premiers (et ce ne sera que justice...) Bernardini évoque "les charbons ardents qu'annoncent l'écriture" et lance cette interrogation : "Et ces gens qui, le soir, s'endorment dans leurs lits, ne se sentent-ils pas frôlés des escarbilles ?". Mais l'offense est, chez le Chrétien, inséparable du pardon, et c'est vers l'étoile de la spiritualité, pareille à celle de son "acrostiche pour Laurence", que nous voyons le poète "élançé vers un but infini, ton tourment". Des sentiments si purs peuvent-ils rendre un son autrement que de cristal : "Ton sillage a rejoint l'étoile sans éclipse - Le sens de ce qui fut et qui demeure écrit" !

ROBERT BRASILLACH DANS LA PRESSE

* "Edgar Faure découvre l'humanisme"...
en singeant Robert Brasillach !

Pour M. Georges Suffert, en veine de compliments, L'Ame du Combat pour un nouveau contrat social, la dernière oeuvre de l'ex-ministre Edgar Faure, est digne des meilleures plumes (... du paon) : "Mieux encore : dans les 37 premières pages de "L'Ame du Combat", consacrées au récit de sa vie, il prouve qu'il est un remarquable mémorialiste qui fait songer parfois à Gustave Flaubert, parfois à Robert Brasillach". (L'Express, 19-25 janvier 1970, p. 63).

Passé encore le coup de Flaubert, mais s'il y a du Brasillach dans "l'âme" de ce "combat" singulier, ce n'est qu'un titre : "Six heures à perdre".

* Au sommaire des Nos 83 et 84 (juillet-août) de Défense de l'Occident (13, rue des Montiboeufs, Paris XXe) : Le socialisme antisocial, par J.-E. Cheldon; Drieu-La Rochelle et la guerre, par J.-M. de Boissard; Lettre à J.-J. Rousseau, par le Prince F.-C. de Schaumburg-Lippe.

Merci à Défense de l'Occident de rappeler régulièrement à ses lecteurs l'existence de notre association.

* De Jacques Georgel dans Le Courrier du tourisme du journal Le Monde (7.8.1969) à propos de FORMENTOR : "L'homme vivra, mais la nature sera morte. Les arbres auront été coupés, le sol défoncé, les fronts de mer dévastés. Combien d'années sont accordées à Formentor ? Deux, trois peut-être, cinq au maximum. Au-delà se profilent mort et transfiguration. La pension d'où j'écris, la vie que je mène, et qui s'identifie à celle que connaissait Robert Brasillach voilà cinquante ans, vont disparaître; le bois de pins qui s'étale devant nos yeux vit ses dernières années. L'extraordinaire docteur, attachant spécimen d'humanité, qui marie sa vie de médecin à celle de patron d'auberge espagnole, qui peut me dire ce qu'alors il sera devenu ?"

Robert Brasillach interdit

Jean-Pierre Lefèvre nous écrit :

"L'épuration continuant en notre pauvre France, il y avait encore, à la Noël 1969, cinq condamnés politiques purgeant des peines prononcées par la Cour de Sécurité de l'Etat pour des faits remontant à la période 1940-44 :

Jean BARBIER (50 ans) arrêté en mai 1963, condamné à la détention perpétuelle

Jean BERNADA (66 ans) arrêté le 27 janvier 1967, condamné à 5 ans de détention (libéré conditionnellement le 30.1.1970)

Albert CORTIAL (50 ans) arrêté le 23 mars 1965, condamné à la détention perpétuelle

Bernard VALLEE (56 ans) arrêté le 23 septembre 1963, condamné à 20 ans de détention

Jacques VASSEUR (50 ans) arrêté le 21 novembre 1962, condamné à la détention perpétuelle.

Je leur ai adressé à chacun un mandat et une carte de vœux. Sur chacune des cartes, j'avais recopié une strophe différente du poème de Robert Brasillach "Noël en taule", en indiquant le nom de l'auteur. Seule, la carte destinée à BERNADA est parvenue, les autres ont été retenues par la censure et sans aucun doute, détruites.

Robert Brasillach est-il encore interdit ? Et qui plus est interdit de prison ?"

* Paul Bazan nous a offert sa bouleversante Ballade des poteaux écrite dans la cellule de Fresnes sous la signature de Petrus Borée.

Pierre Fresnay garde ce précieux livre noir du compagnon de captivité de Robert Brasillach dans sa bibliothèque côte à côte avec les Poèmes de Fresnes ne pouvant dissocier ces deux poésies identiques et pourtant si différentes.

On comprendra mieux pourquoi en lisant l'émouvant article de Paul Bazan dans le No 15 de nos CAHIERS.

Grâce à Ginette Guitard-Auviste, Robert Brasillach à l'O.R.T.F.

Sous le titre La boîte de Pandore, émission de Jean-François Noël, réalisation de Jean-Wilfrid Carrett, France-Culture diffuse régulièrement des entretiens avec des écrivains et critiques parlant de leurs attachements littéraires.

Voici un sténogramme de l'Hommage de Ginette Guitard-Auviste à Robert Brasillach, le 24 avril 1970 :

... Il y a parmi les hommes qu'en tant que critique littéraire vous avez abordés, un homme "engagé", qui a payé durement - de sa vie - son engagement, c'est Robert Brasillach. Je crois que vous aimez bien Robert Brasillach ou l'écrivain qu'il est ?

- Je crois tout simplement que l'action politique de Brasillach est un "accident". Je ne pense pas qu'il ait été fait ni préparé pour faire de la politique. Il est évident que cela a mal tourné, qu'il ne pouvait pas en être autrement. Il s'est engagé dans la politique par une espèce de romantisme qui lui a fait voir, dans le fascisme, une poésie - il n'était pas le seul d'ailleurs. Mais cela reste un "accident". Si son oeuvre nous parle encore aujourd'hui, c'est parce qu'elle est fraternelle et c'est lui tout de même qui, à la critique que j'essaie d'être, a montré une certaine voie de la critique qui est une voie de la chaleur, une voie de la compréhension des auteurs. Et il fait de la grande critique en ce sens que c'est de la "critique d'humeur". On n'aime pas beaucoup cela aujourd'hui. Mais quand il dit "j'aime" ou "je n'aime pas", il dit pourquoi il aime ou n'aime pas et cela ne veut pas dire qu'il a un goût absolument sûr et qu'il nous impose son goût; il essaie de nous faire partager son goût et ça, cela me semble le rôle essentiel du critique.

Et puis il y a les romans de Brasillach qui sont de très jolies choses pleines de poésie, où il parle de la jeunesse avec une sorte de vertige, comme s'il savait dès le départ que la sienne serait brève. Et il a parlé du Quartier-Latin, juste avant que je n'y vienne moi-même, d'une façon éblouissante. Notre avant-guerre, c'est, pour les gens de ma génération - ceux qui avaient dix-sept ans en 1940 - le livre idéal pour aborder la période des années folles 1925-1935. Brasillach, à ce moment-là, a tout vu, tout connu, tout compris; il était fourré au cinéma trois fois par jour, il avait le temps d'aller au théâtre, de lire tout ce qui paraissait... C'était une espèce de boulimie de connaissance, qu'il transmet avec beaucoup de chaleur, au point qu'on a l'impression de revivre ces années-là. Quand on lit les pages de Brasillach sur les Pitoëff ou sur Copeau, on a l'impression d'être au théâtre des Pitoëff ou de Copeau. Cela, c'est quelque chose qui passe le temps et qu'on peut placer au-dessus des opinions politiques. Malheureusement, on juge seulement Brasillach d'après ses idées politiques. Je ne crois pas qu'on ait intérêt à mélanger la littérature et la politique...

Les revues de nos amis

- * Dans le No 12 (mars-avril 1970) de Nouvelle Ecole, la très belle revue du groupe d'études et de recherches pour la civilisation européenne (B.P. 129.07 / 75-Paris 7e), un Hommage à Bertrand Russel, par Louis Rougier, R. Blanche, M. Boll.
Dirigée par notre ami Alain de Benoist, Nouvelle Ecole bénéficie de la collaboration des A.R.B. R. Bourguine, André Brissaud, A. Dauphin-Meunier, Jean Mabire, L. Rougier, Paul Sérant.
- * Robert Michaud publie le onzième numéro de son Vaillant Artois National, journal mensuel, très riche en échos percutants, admirablement documenté. (7, rue de la Poste, 62 - Bapaume).
- * Le Centre de documentation politique et universitaire (32, rue Verdi, 06 Nice) s'est donné pour but "le tirage à prix coûtant et la diffusion de mémoires, thèses, sélections d'articles, études françaises ou étrangères se rapportant aux idées occidentales".
Son premier fascicule "Essai de synthèse de la pensée politique" de Pierre Drieu La Rochelle, José Antonio Primo de Riveira et Robert Brasillach, cite abondamment "Notre Avant-Guerre", "Journal d'un homme occupé", les articles politiques de Robert Brasillach (Je Suis Partout) et notre Hommage à Robert Brasillach.
- * Pierre Molin rédige un très vivant et intéressant Bulletin interdiocésain Notre Clocher (Belley-Ain).
- * Robert Desroches, éditeur et animateur de la Librairie de l'Amitié, nous envoie sa première Sélection, un élégant catalogue très complet et varié, où les livres de nos amis ont la place d'honneur. L'oeuvre de Robert Brasillach y est mise en vedette.
(68, rue de Vaugirard, Paris 6e).
- * Toujours en progrès, l'excellente et courageuse revue Découvertes de notre ami Jean Haupt (Rua Artilharia Um 48-10-DfO, Lisbonne) publie dans son No 69 la brillante chronique des livres de J. Ploncard d'Assac ("La bataille des idées") et un article lucide de Pierre Hofstetter.

Thème de ce fascicule : Les partis contre la nation.

Le No 71 est consacré à la Réforme universitaire; le No 72 contient, à côté d'une critique de la civilisation du confort, d'étonnantes révélations sur le passé... national-socialiste de Mme Melina Mercouri et de M. Theodorakis.

* Lectures françaises, la revue d'Henry Coston (27, rue de l'Abbé Grégoire, Paris 6e) publie la traduction d'un texte, capital pour l'histoire des épurations de 1944, de Ronald B. Robinson rédacteur en chef du New Yorker, alors officier en France (Septembrisades 1944). (No 149 - sept. 69)

Le No 153 (janvier 1970) donne un intéressant Panorama de la presse française ("nationale" et "gauchiste").

A propos de presse "nationale", L.F. note que Robert Brasillach disait dans "Notre Avant-Guerre" :

"Nous ne voulions pas être les gladiateurs de la bourgeoisie et du conservatisme, nous aimions la liberté de notre vie".

Et il ajoutait, dans un autre livre ("Journal d'un homme occupé") paru après sa mort :

"Le fascisme n'est pas le marxisme, mais les injustices contre lesquelles il propose ses mauvais remèdes, le fascisme les combat, lui aussi, les exècre".

Drieu La Rochelle, qui refusait de composer avec les puissances d'argent et réclamait l'instauration d'un "socialisme fasciste" aussi éloigné de l'Etat bourgeois capitaliste que de l'Etat soviétique, écrivait que "l'homme a besoin d'autre chose aujourd'hui que d'inventer des machines. Il a besoin de se recueillir, de chanter et de danser. Une grande danse méditée, une descente dans la profondeur".

Le No 159-160 (juillet-août 1970) est intitulé "Les 200 familles s'offrent de nouveaux députés".

Merci à Henry Coston de l'écho recommandant l'adhésion aux Amis de Robert Brasillach.

LES LIVRES DE NOS AMIS

* Pour Alain Bosquet, qui fait dans Combat (4.6.70) l'éloge de "La Grâce de Marcel Arland", Attendez l'Aube (Gallimard) est un grand livre déchirant à force de pudeur et de musicalité.

Marcel Arland est l'auteur d'un beau chapitre de notre Hommage à Robert Brasillach.

* Sur les "derniers romans de Cyrille" (Thérèse Rovelli), "Coopération" (21.3.70) fait l'éloge de :

Masque de Fer, Fureur dans le Jura, S.O.S. officier perdu, Les réprouvés de l'honneur, La Marche des Paras de l'Ombre.

Un mur à Berlin, le dernier livre de Cyrille, est préfacé par un prêtre allemand, qui a dit : "Si chaque Allemand, et avant tout chaque homme politique allemand, vivait durant quelques années en France, quelle école de vie pour lui, pour reconnaître son essence propre - ne pas nier ses propres qualités, admettre et combattre ses propres faiblesses, faisant ainsi de la meilleure politique..."

"Coopération" ajoute : "L'écrivain de Porrentruy a réalisé ce que beaucoup attendaient de ses confrères et compatriotes français; son ouvrage, à la fois document historique et roman, est particulièrement poignant".

* Marie-Madeleine Martin fut la première à faire paraître en 1949 un ouvrage sur Robert Brasillach (Morceaux Choisis, cf page 6 de ce Bulletin). Ses principaux livres, pratiquement introuvables en librairie depuis plusieurs années, peuvent être demandés à DIFFUSION DE LA PENSÉE FRANÇAISE, 86-CHIRE-en-MONTREUIL (ccp 2920-71, Bordeaux).

- Le Roi de France ou les grandes journées qui ont fait la Monarchie (15 fr.)
- Histoire de l'Unité française (14 fr.)
- Sully le Grand, l'ami du Roi (17 fr.)
- Saint-Vincent de Paul et les Grands (13 fr.)
- Henrichement, la ville du Grand Sully et l'extraordinaire destin de la Principauté de Boisbelle (7 fr.)
- Le Latin immortel (18 fr.)
- Les Doctrines sociales en France et l'évolution de la société française du XVIIIe siècle à nos jours (20 fr.)
- Othon de Habsbourg, Prince d'Occident (14 fr.)

* La Vie de Sigismond Malatesta, de Marie-Madeleine Martin (préfacé par H. de Montherlant) est de nouveau disponible aux Editions Albin Michel.

Diffusion de la Pensée Française, librairie par correspondance, est dirigée par notre ami Jean Auguy, qui anime aussi "Lecture et Tradition", bulletin littéraire bimestriel qui parle régulièrement, sous la plume de J.-P. Roudeau, des nouvelles éditions des ouvrages de Robert Brasillach.

* Dans son compte-rendu critique du Doriot de Dieter Wolf (Fayard), Pierre Vianson-Pouté note, à propos des excellents livres de René Pellegrin : "Un cahier Jacques Doriot communiste" premier tome d'un ouvrage à paraître ultérieurement, "La vie éclair de Jacques Doriot", par René Pellegrin, apporte de nombreuses indications inédites qui confirment, complètent ou parfois contredisent le livre de Dieter Wolf, dont il tient d'ailleurs compte, ainsi que de tout ce qui a été écrit sur Doriot. (LE MONDE / LE MONDE DES LIVRES No 7828, 14.3.70). Voir aussi notre résumé dans le Bulletin No 47.

* PINATEL, qui fut le caricaturiste le plus lourdement condamné du Règne Gaulliste, publie "La Grande Gaullusion" (collusion : entente secrète pour tromper quelqu'un - dicit Larousse), analyse caricaturale des "Onze ans de Règne" en cent-cinquante dessins choisis parmi les quelques deux mille croquis plus ou moins irrévrencieux parus dans divers journaux. (de MINUTE à MONDE ET VIE en passant, bien sûr, par LE TRAIT).

Nos lecteurs peuvent bénéficier des prix de souscription : 1 album broché 25 fr., relié 35 fr.

(LE TRAIT - 35, rue St-Paul, Paris 4e - ccp Paris.17 694 00).

* Un beau livre de Lucie Santini : "Les Sacrifiés", préfacé par le Général Raoul Salan et le Bachaga Saïd Boualam, vient de paraître. Deux parties : 1) Alger : avril-mai-juin 1962 (l'OAS, sa propagande, ses affiches, la lutte anti-OAS, le FLN, etc.); 2) la vie quotidienne dans un village de harkis en France.

Prix de souscription (30 fr.) chez Mlle Lucie Santini, 2, rue Maréchal Bernadotte, Cité Clary, 06 Nice, ccp 4-963-90 Marseille.

Auteurs A.R.B.

* Histoire de la flibuste

Le livre de Georges Blond (Stock, éditeur) a figuré 20 semaines durant parmi les dix ouvrages les plus vendus dans la statistique de L'Express.

* Charles-Ambroise Colin prépare, chez l'éditeur Mame, un livre sur le procès de Robert Brasillach.

* Après le Dictionnaire de la politique française, "Les financiers qui mènent le monde", "L'Europe des banquiers", "La République des Rotschild", "Le retour des 200 familles" et tant de "dossiers" précis et pertinents, Henry Coston publie "Onze ans de malheur"; critique implacable de M. de Gaulle.

Quelques titres de chapitres donneront une idée d'un livre qui ne saurait être résumé et qu'il faut lire en entier : Un bluff qui réussit - Machiavel marque des points - Les résultats d'une cavalcade publicitaire - Victoires truquées - Panama bis, Marthe Hanau bis, Mata-Hari bis - Bilan de faillite.

(Lectures françaises, 27, rue de l'Abbe Grégoire, Paris 6e).

* Inès Donado est l'auteur de "Les Bras en croix", onze poèmes érotiques en prose, avec un frontispice de Jean Pons. Elle publie également Djemila, illustré par Claude Tisseront.

(Chez Inès Donado, Le Chalet, Auae-Faaa (Tahiti) et à la Librairie de l'Amitié, 68, rue de Vaugirard, Paris 6e).

* Jean-Claude Fontanet et l'envoûtement romanesque

La critique, la radio, la télévision sont unanimes à dire les très grands mérites de La Montagne, le dernier livre de J.-C. Fontanet, rédacteur en chef de nos CAHIERS. (La Table ronde)

* Les Editions Garnier frères ont prévu d'insérer une quinzaine de pages extraites de l'oeuvre de Robert Brasillach dans l'ouvrage de la collection "Critique de notre temps" consacré à André Malraux.

* L'Alliance culturelle romande a consacré son magnifique double Cahier (No 15-16) au thème "Nature et civilisation".

Au sommaire, outre le bel éditorial de Weber-Perrét et son émouvant adieu à Gonzague de Reynold, Léopold Gautier (Les sites et l'homme), notre président et Paul André (Psychologie de la nature et psychologie humaine).

Parmi les illustrations, une des meilleures toiles de notre amie Anne Karine, heureusement reproduite dans toute ses riches couleurs.

* Dans le Nouvelliste du Rhône (25.10.69), M. Pierre Bearn considère comme uniques ou exceptionnels, parmi les titres de la collection "Les classiques du XXe siècle", le Robert Brasillach de Bernard George, Anouilh, de Robert de Luppe, Ionesco, de Philippe Sénart, Ghelderode, de Pol Vandromme : "Chacun de ces petits livres est si bien fait qu'on a l'impression, après les avoir lus, d'avoir un ami de plus : ce grand écrivain mort ou inabordable dont on vient de tout apprendre".

* Robert-Julien Courtine, alias La Reynière, est l'adaptateur des excellents ouvrages "La Cuisine à travers le monde" de la collection Time-Life. Le volume Vins et spiritueux est une réussite.

* Jean Haupt a traduit le Sermon de Saint-Antoine aux Poissons, du Père Antonio Vieira, qui paraît chez Bordas, à Paris.

* Le tome XX de l'Oeuvre de Maurice Barrès annotée par Philippe Barrès (Mes Cahiers, février 1922-décembre 1923 / Souvenirs d'un officier de la Grande Armée) a paru au Club de l'Honnête Homme, éditeur des Oeuvres complètes de Robert Brasillach.

L'édition est désormais complète et constitue une incomparable bibliothèque barrésienne.

Tous nos compliments à Luce Fieschi pour cette très belle réalisation.

* C'est encore au Club de l'Honnête Homme et à Luce Fieschi que nous devons la très belle édition en douze volumes des Oeuvres complètes de Marcel Pagnol.

Bulletin de Belgique

par Jean Devyver

Le Cercle belge des A.R.B. a 10 ans

C'est dans le Bulletin No 10 du 30 juin 1960 qu'un bref communiqué annonçait la création d'un cercle belge des A.R.B.

Nous possédons toujours la liste des "membres belges de l'Association des Amis de Robert Brasillach", remise il y a dix ans par Pierre Favre. Elle comportait exactement 27 noms. Le 30 juin 1970, nous sommes près de 300, soit en une décennie plus de dix fois le nombre initial. Et cela malgré les pertes cruelles ressenties parmi les meilleurs d'entre nous, les inévitables abandons en cours de route et l'indifférence progressive de quelques-uns, cependant "prêts à tout casser" au début. Il en va ainsi de toute entreprise humaine...

Il nous paraissait opportun de saluer ce 10^e anniversaire tout en nous réjouissant - avec des moyens extrêmement réduits - d'avoir pu appuyer sans réserve et avec une ferveur jamais démentie, l'action courageuse et nécessaire de Pierre Favre et de son équipe.

Nous désirons exprimer toute notre gratitude aux amis fidèles qui nous suivent et nous aident lorsque l'occasion s'en présente.

Qu'ils sachent que nous comptons plus que jamais sur eux car notre rayonnement en Belgique dépend essentiellement de leur présence active et de leur collaboration. Que chacun nous procure un nouveau membre et notre force se développera encore, MERCI D'Y SONGER !

* * *

REVUE DE LA PRESSE

Tout n'est pas plaisant dans la presse de ce pays, surtout celle qui cherche à politiser une manifestation rigoureusement littéraire.

C'est ainsi que la belle page du "Mondé" consacrée à Robert Brasillach à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort (6.2.70) - et dont l'inspiration élevée ne peut être contestée par aucune personne de bonne foi - a provoqué l'ire des fanatiques qui sévissent dans "La Voix internationale de la Résistance" (Bruxelles, mars-avril 1970).

Dans un article intitulé "La réhabilitation de Brasillach", un rédacteur de cette feuille approuve (on s'en doutait) la "mise au point" de l'immonde Etienne qui mélange politique partisane et littérature :

"Le 6 février 1945, Robert Brasillach, dont personne n'a jamais mis en doute le talent d'écrivain, était fusillé pour trahison.

"En février 1970, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort, sa mémoire a été célébrée sans que l'accent soit mis sur les raisons qui avaient conduit Robert Brasillach au poteau d'exécution.

"Cela a valu au journal "Le Monde" une lettre de protestation d'Etiemble."

Et l'auteur de ce méchant entre-filet de citer la prose du plumitif français, qu'il commente ainsi :

"L'affaire Brasillach nous remet en mémoire un mot de "feu Camille Huysmans" (le "traître de Stockholm", en 14-18, ndlr), qui a marqué la vie politique belge pendant plus de 50 ans, alors qu'après la guerre, en tant que Ministre de l'Education Nationale, il avait à se prononcer au sujet de l'exposition à l'étranger de toiles de peintres flamands dont celles d'un condamné par contumace (Servaes, alors réfugié en Suisse, ndlr). Il fit cette réponse : "Pendez l'homme, mais pendez aussi ses toiles".

"Dans le cas de Brasillach, son talent, mis au service de la collaboration et de la dénonciation, ne pouvait être considéré que comme une circonstance aggravante.

"Ceux qui le pleurent comme une "innocente victime" ne devraient jamais l'oublier."

Tout d'abord Robert Brasillach n'a jamais dénoncé qui que ce soit (contrairement à certains écrivains zélés de l'après-guerre qui traquèrent leurs confrères malheureux). Ensuite, pourquoi revenir sans cesse sur le passé politique - fugace - d'un homme qui restera comme écrivain alors qu'Etiemble et Halin seront oubliés depuis belle lurette. D'ailleurs, en quoi la page littéraire du "Monde" (Céline a eu sa part naguère, et Drieu, et Ezra Pound, d'autres encore) pouvait-elle constituer une "provocation" (selon le mot à la mode dans le monde "gauchiste") ?

Evoque-t-on continuellement l'action politique ou les compromissions "diplomatiques" d'un Cervantès, d'un Voltaire (qui était le commensal de Frédéric II pendant la guerre de sept ans), d'un Dostoïevsky (le révolutionnaire), et plus près de nous, d'un Aragon (qui c... l'armée française), quand on étudie et présente l'essentiel, c'est-à-dire leur oeuvre littéraire ?

Pauvres pygmées qui ne comprendront jamais rien à rien et qui ne parviendront pas à s'élever à la hauteur des écrivains qu'ils persécutent post mortem !

* * *

"LE PHARE DIMANCHE" du 19 avril dernier a publié dans son "carnet littéraire" un sympathique article consacré aux A.R.B. : "Le quatorzième "Cahier des Amis de Robert Brasillach" (février-mai) nous apporte à côté d'études qui ne manqueront pas d'émouvoir ceux qui ont conservé une vivante admiration à l'écrivain assassiné, plusieurs travaux d'universitaires et lycéens sur l'oeuvre de Brasillach. Que tant de jeunes s'intéressent à lui est un heureux présage pour l'avenir."

LES TRAVAUX ET LES MANIFESTATIONS DE NOS AMIS

A l'occasion du 10e anniversaire de la fondation de son merveilleux "Théâtre d'art" (20 avril 1970), notre cher Charles Martigue a donné une représentation d'"Hyménée" de Gogol. Ce fut un beau succès que la presse unanime salua.

Un hebdomadaire a écrit : "Charles Martigue et Marie-Jeanne Nyl ont fait preuve d'une certaine truculence dans les rôles respectifs de l'ami et de la mariéeuse. ... Charles Martigue a incontestablement fait (et continuera sûrement à faire) du bon travail."

Nos amis Michel GEORIS, Luc BEYER de RYKE et JO GERARD ont signé un ouvrage qui a fait beaucoup de bruit : "LE TIERCE BELGIQUE" (éditions "Arts et voyages", Bruxelles). Trois biographes, trois portraits (MM. Van Audenhove, Simonet, Van den Boeynants). Un livre qui se lit avec plaisir... et un évident intérêt car ce "Tierce Belgique" c'est tout un programme, avant la lettre. Michel Georis est présenté ainsi : "Fonctionnaire parlementaire, journaliste indépendant et écrivain. Depuis quelques années, il est brouillé avec la géographie politique : la Droite le tient pour un peu anarchiste et la Gauche le considère volontiers comme réactionnaire. Quant à Michel Georis, il se revendique de "l'extrême-centre". Sa férocité naturelle s'exprime à l'état libre dans ses chroniques dramatiques d'un hebdomadaire satirique du mercredi ("Pan", ndlr).

C'est avec une vive satisfaction que nous avons lu l'importante analyse (un peu injuste à certains égards, cependant) que Gérard Prévot a consacrée, dans "LE SOIR" du 30.4.70, au dernier roman de notre cher Jean-Claude FONTANET, "La Montagne", publié aux éditions de la Table Ronde et qui connaît un estimable succès de vente.

Notre fidèle Maurice DEWAELE (qui nous aide si efficacement au recrutement de nouveaux adhérents de qualité) nous a envoyé un long poème consacré à Robert Brasillach. La place nous manque pour le citer intégralement. En voici un extrait :

"Ah ! malheur à tes bourreaux, ces êtres infâmes
"Qui ont brisé ton corps, mais non ton âme.
"Qui donc apaisera notre douleur ?
"Qui donc consolera notre cœur ?

"Rompu, meurtri, déchiré à jamais ?
"Rien, personne, si ce n'est ton souvenir.
"Cet héritage que tu nous as laissé,
"Comment rester dignes de ton amitié ?
"De ce que tu fus, de ton rayonnement
"Surtout ce qui a été ta vie si pleinement.
"Non, Robert, nous ne pouvons pas
"Démériter des leçons de ton trépas,
"Nous ne pouvons pas oublier ton offrande,
"Si généreuse et si touchante.
"En nous quittant à jamais, tu nous as laissé un message
"De ta droiture, de ta bonté, ils étaient ton apanage
"Et nous restons là, à te pleurer
"Comme des frères à qui tu as tout donné
"Ton style, ton talent, ta ferveur,
"Que ton souvenir nous procure une douce chaleur
"Au fond de l'âme, et qu'elle l'élève
"Jusqu'à toi, Robert !

J.D.

Sous la direction de notre ami Jean-Marie Reber, les étudiants "non-gauchistes" de l'Université de Neuchâtel publient un très remarquable "journal d'opinion universitaire", REACTION, qui porte en sous-titre l'aphorisme de Montherlant : "On peut le mépriser dans la mesure où l'on peut l'estimer".

J.-M. Reber et ses camarades ont consacré leur No 5 à Robert Brasillach, réalisant une page de couverture digne des meilleurs graphistes avec un semis de photos de ses livres.

Après une page intitulée "Le poète assassiné", qui reprend un texte de Bernard George et les dernières paroles de R. Brasillach à son procès, vient l'éditorial ("Pourquoi Brasillach" ?), dont voici trois fragments :

"Il existe aujourd'hui une élite d'écrivains qu'on ne s'est pas contenté d'emprisonner, voire de tuer, mais dont on a tenté d'effacer le souvenir en interdisant, en censurant leurs oeuvres ou plus subtilement encore en les étouffant sous l'énorme poids du silence.

La grande presse (bourgeoise et marxiste) qui a l'habitude d'applaudir aux moindres vagissements des châtres du nouveau roman ou du nouveau théâtre et qui est suspendue aux lèvres de Monsieur Sartre pour chanter au monde entier ses prises de position condamnant l'impérialisme américain, cette presse tait hypocritement le nom des auteurs qu'elle a maudits. Robert Brasillach appartient à cette caste honteuse d'intouchables...

... Il n'est pas besoin d'autres exemples. Il suffit de se poser cette innocente question : Qui, de nos jours, connaît encore Brasillach ? Quel manuel cite ne serait-ce que son nom ? Quelle anthologie contient un de ses poèmes ?

... Indépendamment de son engagement politique, Brasillach est un grand écrivain, un des plus grands dont il faut, nous dit Bernard George, écouter la voix. Cette voix frémissante qui contient tant d'émotion, cette voix qui a chanté mieux que tout autre "la jeunesse et la mort".

J.-M. Reber craint que "l'hommage ne soit pas sans maladresse" :

"Qu'importe, puisqu'il suscitera peut-être chez quelques lecteurs l'envie de se plonger dans l'univers poétique et merveilleux de Robert Brasillach à qui ils rendront alors justice".

Du bel article de Thierry Béguin (Brasillach et la jeunesse) :

"Peu d'écrivains ont su rendre avec tant de naïveté lucide et de sensualité subtile, la merveilleuse fragilité de la jeunesse..."

... Si Brasillach fut un grand écrivain, on peut en revanche douter qu'il fût un politique. En tant que poète, il a su évoquer l'angoisse d'une jeunesse écoeurée par la politique de ses aînés. Il a exprimé dans une poésie originale, très proche du rêve, la douceur propre à l'adolescence, et rendre avec une rare précision la fine sensualité de ses sentiments. Mais sa sensibilité exacerbée et son intuition émouvante lui ont caché ce qu'il y avait de dangereux à faire confiance au seul enthousiasme d'une jeunesse sensible et virile."

"Réaction" reproduit Mon pays me fait mal avant une page d'excellente analyse de l'oeuvre par J.-M. Reber (Les Saisons de l'homme), qui s'achève ainsi :

"La vie de Brasillach a donc été, toute entière, tournée vers le passé. Car le bonheur n'était pas, pour lui, dans le présent qui déjà fuyait, dans la jeunesse déjà menacée, dans la morne maturité qui se dessinait, mais dans les souvenirs lumineux, ces taches de couleurs sur le fond gris de la vie. Le bonheur était alors comme une rupture - une île au milieu de l'océan - le bonheur était lointain et pourtant si proche. Bref, donc cruel, Impossible."

Suivent deux pages de citations de R. Brasillach et une bibliographie de son oeuvre. Nous recommandons à nos adhérents étudiants - et aux autres aussi - cette revue de qualité, qui nous console de tant d'élucubrations "contestataires". (REACTION, 19, Faubourg de l'Hôpital, 2000 Neuchâtel, Suisse).

Carnet A.R.B.

Bienvenue à : Prof. Allard, Hervé Baissac, Alain Balsan, Francis Bergeron, Marcel Bianconi, Adèle Boldi, Jean Chauvy, Ambroise Colin, J.-Ch. Croissant, Marie-Ange Dusseaux, J.-C. Ferdinand, Christian Franchet d'Espèrey, Colette Gouldard, René A.M. Grootaert, Mme Georges Guillaume, André Hodde, François Merchadou, Odin Roels, Charles Santini.

Au tableau d'honneur de la générosité

Jacques Rousseau, à Chartres.

Noces d'or

* Notre amie Henriette Charrasson et son mari, René Johannet, viennent de fêter leurs nocés d'or. Ils se sont mariés le 16.2.1920, Charles Maurras étant le témoin d'Henriette Charrasson.

* Nos vœux et félicitations à notre fidèle ami dès la fondation, le Professeur Léopold Gautier et à Madame, née Reine Savary, qui ont fêté le cinquantième anniversaire de leur mariage, entourés de leurs trois enfants.

Toujours très agissant à la société d'art public, protectrice des sites et de la nature, notre ami est un philologue et historien de qualité et un spécialiste éminent de l'oeuvre de Rodolphe Töpffer.

Mariages

* Nos félicitations à Jean-François et Josette Bruttin, qui se sont mariés le 13 mai.

* Le mariage de Mlle Nicole Haupt, fille de notre fidèle ami Jean Haupt, avec M. Manuel Rebelo da Silva de Oliveira Grilo, a été béni le 9 mai au cours de la messe célébrée en l'église de Cadafais, à Lisbonne.

* Jean-André Faucher annonce le mariage de son fils, Jean-Pierre Faucher.

Naissance

Colette et Pierre Pinatel sont les heureux parents de Tristan.

Nos deuils

* Après la mort de Gonzague de Reynold, Jacques Hébertot, Henri Massis, nos vieux maîtres, nous sommes très cruellement frappés par le décès subit d'un intellectuel de la relève, le si cher Docteur Jean-Paul Bonnafous. Psychiatre, fils de l'ancien ministre Max Bonnafous, J.-P. Bonnafous avait trente-

neuf ans. Admirateur de Drieu La Rochelle, il avait activement collaboré, en 1968, au remarquable numéro spécial de DEFENSE DE L'OCCIDENT consacré à l'auteur du FRANCAIS D'EUROPE. Peu d'hommes de sa génération (celle qui eut vingt ans vers 1950) avaient une culture aussi vaste et, en particulier, une connaissance aussi complète de la vie politique et littéraire des années trente et quarante.

J.-P. Bonnafous était un connaisseur impeccable de l'oeuvre de Robert Brasillach. Il l'a prouvé en dressant une bibliographie scrupuleuse de ses écrits pour nos CAHIERS. Son chapitre du Livre d'Homages est peut-être le plus original du volume (pp. 84 à 88). Il l'avait fort justement intitulé : "Oeuvre terminée, oeuvre interminable" et rappelait le mot de Novalis : "La vie est une maladie de l'esprit". La citation finale ("Ceux qui meurent peu après la trentaine...") est bouleversante de prémonition. Au souvenir de J.-P. Bonnafous, relisez ce beau texte qui nous sera son testament.

* Nous perdons en Claude Bourrin, le "patriarche" du Tonkin, notre vénéré doyen, notre membre le plus fidèle.

Polémiste, poète, excellent écrivain, compagnon de Jacques Copeau, excellent acteur et déclamateur, Claude Bourrin est de ceux qui ont bâti l'empire français et très particulièrement l'université et le théâtre tonkinois. Retiré à Nice, dans son appartement en proue de vaisseau de la promenade des Anglais, il a continué à servir sa patrie, son Eglise, ses idéaux, l'art dramatique et les belles lettres jusqu'au bout.

Le président n'oublie pas qu'à 83 ans, Claude Bourrin avait fait le voyage à Lausanne pour lui présenter ses hommages. Il vivra dans notre pensée.

Alice Cocéa

Après Marie-Madeleine Doleires qui, avec elle, osa et voulut créer Bérénice à Avenches, nous perdons en Alice Cocéa l'inoubliable Bérénice de toutes les représentations.

Il faut relire notre huitième CAHIER, il faut relire Mes Amours que j'ai tant aimées pour mesurer non seulement l'incomparable talent, mais l'indomptable héroïsme d'Alice Cocéa et du merveilleux Raymond Hermantier.

Triomphe à Avenches en juillet-août 1957, brillante reprise à Paris, dès le 15 novembre. Odieuses manifestations dirigées par M. Daniel Mayer, coups et blessures, chantages et pressions pour obtenir, après une provisoire interdiction, la démission des acteurs. Le 18 décembre, envoi d'un "commando" qui pénétra en force après le lever du rideau, déchira les décors, brûla les portants, s'installa sur la scène et après s'être emparé du téléphone, entreprit un pogrom dans les coulisses. Les acteurs refusant de quitter le théâtre et le public réclamant énergiquement que la pièce fut poursuivie, Alice Cocéa revint en scène au milieu des ovations et la pièce fut jouée dans des décors en lambeaux et des rideaux en loques au milieu d'un enthousiasme délirant. Dans A.F. du 9.7.70, Béatrice Sabran redit son admiration : "C'est cette dernière image que je voudrais garder de Madame Cocéa. Celle d'une actrice capable de dépasser son emploi, par grâce ou par génie, il n'importe, et de s'élever d'un coup d'aile au-dessus de son talent".

Tout un chapitre du livre d'Alice Cocéa est consacré à "La Reine de Césarée". Comment mieux lui rendre hommage qu'en reprenant ce résumé de "Mes Amours que j'ai tant aimées", en page 14 de notre huitième CAHIER :

"Le récit est rapide, spirituel et, à certains moments, d'une existence extraordinaire où le drame côtoie le rêve, atteint au pathétique.

C'est toute l'histoire d'une femme exceptionnelle qui fut glorifiée et discutée et c'est aussi la véridique histoire du théâtre entre les deux guerres. C'est encore un témoignage historique sur l'occupation et la libération. Le chapitre des prisons de la grande artiste est une véritable rétrospective. Il fait revivre tout un aspect

inconnu de l'épuration. Une série de portraits d'hommes et de femmes du théâtre, auteurs et acteurs, enchanteront le lecteur, notamment celui de Salacrou, l'homme qui a perdu la mémoire". Les A.R.B., eux, garderont vivante et reconnaissante la mémoire d'Alice-Bérénice Cocéa, Reine de Césarée.

* Toute notre sympathie au Docteur Maurice Debrie qui vient de perdre son épouse Madame Maurice Debrie, née Jeanne Lehoux, à Le Ban-Saint-Martin.

* Quelques jours avant Alice Cocéa, c'est Jacques Hébertot qui nous est enlevé.

La presse a parlé du grand animateur de théâtre, de l'écrivain, du critique, du patron, du "rénovateur" de Forges-les-Eaux.

Elle a oublié le journaliste et polémiste et son valeureux hebdomadaire Artaban (1957-58), trop bien fait pour durer.

On sait le rôle qu'ont joué les Pitoëff dans la vie et l'oeuvre de Robert Brasillach. Sans notre regretté Jean Hort, auteur de La Vie héroïque des Pitoëff (Editions Pierre Cailler, Genève 1966), qui se souviendrait encore que le grand essor parisien de Georges et de Ludmilla est un autre bienfait de Jacques Hébertot ?

Notre président a rendu hommage à ces deux amis dans un article de la Tribune de Genève du 19/20 juillet 1970 (Jacques Hébertot qui installa les Pitoëff à Paris).

Pitoëff, Gaston Baty, Jean Hort, Jacques Hébertot, Alice Cocéa. Cinq des meilleurs nous ont quittés : leur souvenir vivra parmi nous.

* Notre ancienne adhérente, Mme Naz, a eu la douleur de perdre son mari, le Dr. Edouard Naz.

L'éminent chirurgien et mécène a stimulé les premiers pas de l'Association et nous savons ce qu'il a fait, en toute efficace discrétion, pour les proscrits aux lendemains de la Libération.

* André Taminau a désiré emporter dans son dernier sommeil les Poèmes de Fresnes. P. Boulé a respecté sa volonté.